

DecOdeX

MC 93
BUBIGNY

un spectacle de la compagnie

DCA

direction artistique

Philippe Decouflé

coordination générale

Thierry Renard

scénario

Philippe Decouflé

acteurs

Jean Rabasse

chorégraphes

Hughes de Courson

Christian Scholtz

scénariste

Eric Whately

acteur

Dominique Wiltonghy

actrices et chorégraphes

Rocco-Jean Trabackon

scénariste chorégraphique

Alain Corbel

scénariste chorégraphique

Christophe Schinger

actrices

Christine Bonchal

Brigitte Domy

Eric Marlin

Alexandra Naudet

Toma Conroy

Nancy Russak

Christophe Schinger

Alain Corbel

Rosetta Torres

Christophe Schinger

scénariste

DCA

Festival Marseille

Méditerranée -

Ville de Marseille

MC 93 Bobigny

de Bourville de Rochelle

Festival d'Automne

Europe2 **103.5**
Le meilleur de la musique.

MC 93 BOBIGNY
DU 25 OCT. AU 17 DÉC. 1995
Réservation (1) 41 60 72 72



Télérama

DCA est subventionnée, en tant que compagnie indépendante, par le Ministère de la Culture - Direction de la Musique et de la Danse - pour une résidence à Saint-Denis, par le Centre de Saint-Denis, le Conseil Général de Seine-Saint-Denis et le Ministère de la Culture.

Decodex

Création de la Compagnie DCA

Direction artistique

Philippe Decouflé

Coordination générale : Pascale Henrot

Costumes : Philippe Guillotel

Décors : Jean Rabasse

Musiques originales : Sébastien Libolt, Hughes de Courson, Manuel Coursin et Antoine Lengo

Films : Dominique Willoughby

Lumières : Eric Wurtz

Vols et accessoires : Pierre-Jean Verbraeken

Assistante chorégraphique : Muriel Corbel

Assistant dramatique : Christophe Salengro

sur scène : Christine Bombal, Brad Denys, Éric Martin, Alexandra Naudet, Irma Omerzo, Nancy Rusek, Christophe Salengro, Olivier Simola, Rosalba Torres, Christophe Waksman

en coulisses : Directeur technique création : Brice Lajeunesse / Régisseur général : Vincent Millet
Régisseur son : Mathias Szlamowicz / Habilleuse : Hélène Martin / Directeur technique tournée : Serge Longuet / Ostéopathe : Jean-François Lanord / Professeurs de danse : Louise Burns, Rita Cioffi, Christopher Steel

dans l'ombre : Production : Nadia Croquet / Communication : Michel Quéré / Logistique : Nathalie Loidreau / Costumes réalisés par A Bout d'Habits / Décor réalisé par Atelier Devineau / Peinture du tulle : Atelier Atmosphère / Chef peintre : Claude Perry

Remerciements : Jeannot, Sylvain, Paulo, La Mouche, Denis et Antonia.

Jean Robert Bommier, Valérie Joly, Philou, Gilbert, Marie, Gaëlle, Claire.

Coproducteurs : DCA / Festival Marseille Méditerranée-Ville de Marseille / MC 93 Bobigny /

La Coursive La Rochelle / Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Caisse des Dépôts et Consignations et d'Europe 2

DCA est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Francophonie - Direction de la Musique et de la Danse; pour une résidence à Saint-Denis, par la Ville de Saint-Denis, le Conseil Général de Seine Saint-Denis et le Ministère de la Culture.

Remerciements

au Théâtre de la Ville et à son directeur Gérard Violette

au Théâtre Contemporain de la Danse et à son directeur Christian Tamet

Spectacle créé au Festival Marseille Méditerranée-Ville de Marseille du 15 au 19 juillet 1995

et présenté à La Coursive La Rochelle du 4 au 8 octobre 1995

Durée du spectacle : 1H15'

Au hasard d'une pérégrination dans un ancien laboratoire poussiéreux, je suis tombé sur un traité scientifique étrange.

C'était une sorte d'encyclopédie, un codex, précis mais incompréhensible.

En feuilletant l'imposant ouvrage, je me suis arrêté sur des images, de grandes gravures aux couleurs passées, dans lesquelles j'ai plongé. Dans un mouvement de travelling arrière en spirales chaotiques, j'ai vécu plusieurs instants de cet univers suspendu.

J'y ai croisé différents types de microbes, des fougères grimpantes, une mante religieuse, quelques volatiles.

J'ai survolé un exposé sur la géométrie variable, écouté un poème futuriste, observé le mouvement des planètes folles.

J'ai regardé dans un télescope, dans un microscope et au travers de mes lunettes.

Je n'en croyais pas mes yeux.

J'ai suivi une leçon d'anatomie, assisté à une cérémonie tribale.

J'ai marché sur un oursin venimeux et le poison m'a emmené vers des horizons brumeux, où la lecture se mêlait à des rêves étranges.

C'est alors que je me suis perdu pour de bon dans ce livre d'images animées, au rythme de mystérieuses mélodies.

La vue troublée, l'oreille vague et le pied incertain, je me suis aventuré au hasard dans ce dédale de folie, ne sachant plus si j'essayais d'en sortir ou de m'y enfoncer un peu plus.

Un jour - était-il beau ? - j'étais au cœur du chapitre sur les jeux et les distractions.

Les personnages présents m'ont mis dans une catapulte et j'ai sauté. Je suis alors tombé du livre pour ne plus jamais y retourner.

C'est ce voyage, dont je ne garde malheureusement que des bribes de souvenirs hallucinés, que je vais vous conter.

Philippe Decouflé.

Dans son célèbre Essai sur le Théâtre de marionnettes, *Heinrich von Kleist rappelle que pour atteindre le point sublime du mouvement humain, il faut être soit un pantin soit Dieu. Voilà deux partenaires que Philippe Decouflé se garde bien de négliger.*

Le pantin, figure segmentée, dont chaque membre s'agite séparément au gré des ficelles capricieuses, innocent corps-balancier à qui de délicates incidences pondérales confèrent, au-delà de toute illusion, la plus pure et la plus libre des consciences. A coup d'échasses, de filins de ressorts, et surtout de travail, les danseurs de la Compagnie DCA ne cessent de s'assimiler à cet être en suspension.

Les enfances Decouflé

Sur son berceau, plusieurs fées, plusieurs magiciens se sont penchés afin d'en faire l'un des leurs. Leurs noms c'était l'art moderne, le cinéma, un siècle qui voit la naissance des technologies de l'image mais aussi de la danse contemporaine. Enfin, un siècle qui s'achève dans des décades sensibles à l'imaginaire médiatique. L'art populaire devient la culture de masse, avec ses explosions, ses délires, ses stéréotypes. Decouflé traversera les figures toutes faites, et se rangera (si l'on peut dire) du côté des délires. Decouflé sera sensible aux pratiques médiatiques de son époque : on parlera à son propos d'enfant des années BD et de l'art graffiti. Il se sent dessinateur : et encore aujourd'hui connus, exposés, reproduits, ses dessins en forme de story-board pour des corps inventés, font l'admiration de beaucoup. Ainsi le danseur futur a d'abord gribouillé des fulgurances rapides, des passages, des figures de désarticulations avant de se désarticuler soi-même dans les glissades pressenties. Encore fallait-il que le corps intégrât ces visions rapides, ces dérapages, ces ambulations torsées. Ou peut-être déjà, les déséquilibres habitaient-ils le corps adolescent. Tout jeune encore, cette élasticité singulière pouvait s'observer dans son travail d'interprète, chez Régine Chopinot par exemple, où nous le vîmes, vêtu d'un simple slip de bain couleur panthère se livrer à quelques extensions démesurées, à quelques bonds imprévisibles, Tarzan sans liane capté dans la rigueur de l'espace scénique contemporain.

Philippe Decouflé a passé quelque temps au CNDC d'Angers, aux côtés de son premier directeur, Alwin Nikolais. Lequel fut assez avisé pour intégrer le tout jeune danseur dans son travail de compagnie.

Philippe Decouflé a vécu à Angers des heures fortes. Plus tard, il y reviendra, chorégraphe notoire, pour une résidence en vue de la création de TRITON. Au cours des âges, nombre de ses interprètes ont été recrutés à la sortie de ce célèbre centre de formation en danse.

Quand Alwin Nikolais, déjà malade hélas, regarda l'ouverture des Jeux Olympiques

d'Albertville, diffusée sur les chaînes TV du monde entier, il reconnut peut-être chez son ancien disciple et danseur beaucoup de choses qui venaient de lui : le sens d'un espace absolu, la clarté et la lisibilité de la composition, l'utilisation du mouvement comme énergie structurante, non comme mimétique de narration. L'abandon de l'anatomie classique au profit de la ré-invention du corps. Le traitement des matières et des formes comme amplification et poétisation du mouvement humain. La fidélité à la modernité dans ce qu'elle a d'honnête et de déterminé, au mépris de tout kitsch. L'humour enfin, qui peut naître dans l'abstraction et même dans le grandiose, l'humour comme arme contre l'emphase, jamais contre l'émotion. Et qui peut illuminer une cérémonie officielle à grande échelle par la simple grâce d'un sourire.

Ostensiblement oscillant

Un jour, Decouflé est apparu dans ses œuvres. C'était au fameux concours de Bagnolet, lorsque celui-ci se déroulait dans un gymnase, transformé pour quelques jours en l'arène d'un implacable tournoi. Veston dégingué, gros souliers de sport, la silhouette volontairement déportée, les danseurs de Decouflé se laissaient dévier par la bascule d'un espace qui semblait chalouper avec eux. Le corps arraché par le haut à la banalité affligeante de nos trois dimensions. Et ceci avec d'autant plus de maîtrise que, les mains plaquées dans les poches, les danseurs divaguaient depuis les épaules, avec ces grands «swings» (le terme est de Doris Humphrey) qui vous propulsent le torse dans l'espace. Les pieds, déversant le corps dans l'oblique, entretenaient avec le sol un rapport intermittent, balancé, gondolant entre haut et bas. Il s'agissait de la pièce (primée) UN VAGUE CAFÉ, musique de Karl Biscuit. Un nom prémonitoire, car de nombreuses danses signées ou non de Decouflé inscrivent lors les métaphores chorégraphiques dans l'aire sémantique du salon de thé. A côté de UN SUCRE OU DEUX de Larrieu, il faudra citer, plus tard, TRANCHE DE CAKE de Philippe Decouflé, chorégraphie aux nuances de science fiction, dont les personnages-danseurs s'alignaient comme autant de signes graphiques d'un récit d'anticipation.

À ce tournant de son parcours, Decouflé se fait remarquer par la rigueur de la composition et la précision de la gestuelle. Le corps oscillant a tendance à se faire signe pur, à se définir, pour un temps, moins par ses dynamiques internes que par l'ondulation de ses contours tels ces personnages de Keith Haring ou de Basquiat, réduits à leur linéarité, entre corps et hiéroglyphe, entre graffiti et inscription initiatique à l'usage d'une tribu (qu'elle soit urbaine ou primitive). Le danseur se fait petit symbole énergétique, idéogramme agité d'un alphabet sans référence.

Extrait de "Des renseignements sur Decouflé"

par Valentina Sloop

LA COMPAGNIE DCA

Depuis sa création en 1983 par Philippe Decouflé, la compagnie DCA s'est toujours attachée à orienter son travail vers deux domaines : le spectacle vivant et l'image. Philippe Decouflé appartient plus à la famille de Méliès qu'à celle de Jean Dasté, plus à la famille des bidouilleurs qu'à celle des pédagogues.

Après *Codex* (1986), *Technicolor* (1988), et *Triton* (1990), la diffusion dans le monde entier des Cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'Albertville et de la Savoie en février 1992 a permis à la compagnie de prendre un nouvel essor.

Sa dernière création *Petites Pièces Montées* fut représentée 150 fois en France, en Europe et en Asie. Parallèlement à ses chorégraphies, Philippe Decouflé a réalisé des clips, des films de publicité et des courts métrages. L'équipe DCA est la clé de la réussite actuelle. C'est au gré des rencontres qu'elle s'est formée.

Philippe Decouflé et Pascale Henrot travaillent ensemble depuis la création de DCA. Philippe démarre les projets, les conçoit, Pascale les coordonne et met en place. Philippe Guillotel a taillé les premiers costumes pour DCA lors du court métrage *Caramba!* Depuis, il a été de toutes les créations. Son travail le plus impressionnant a été de réaliser les 3 000 costumes des Cérémonies.

La rencontre avec Jean Rabasse s'est faite lors des Cérémonies. C'est lui qui avait imaginé tous les accessoires, praxinoscopes, plans inclinés, vélos et tournettes. Il a réalisé pour *Petites Pièces Montées* le décor, véritable machinerie indispensable à la structure du spectacle. Pierre-Jean Verbraeken est l'indispensable bidouilleur, celui qui sait trouver toutes les solutions techniques aux problèmes que la compagnie peut lui poser.

Quant à l'équipe artistique, qu'ils soient danseurs ou comédiens, certains sont fidèles depuis plus de 10 ans au travail de Philippe, en particulier Christophe Salengro, connu pour ses interventions sur Canal +.

Depuis quelques mois, la compagnie s'est installée dans une ancienne chaufferie à Saint-Denis en résidence dans le département de Seine Saint-Denis.

Équipe technique de la MC 93

Régie générale : Christian Dupeux / Régie lumières : Eric Louchet / Régie son : Mathias Szlamowicz, Claire Thiebault / Chef machiniste : Jean-Pierre Barberot / Machinistes : André Boudic, Philippe Lathière, Pierre Leblond, Lionel Lecœur, François Renaut, Emmanuel Schnunt, Vlad Trandafilov / Électriciens : André Borgeais, Louis Landreau, Laurent Magnier, Hélène Ricome, Yves Sitbon / Chef habilleuse : Elisabeth Berthelin / Habilleuse : Nadine Rossi

FRFAP - 1995 - D - 01 - PRG

GERFAU PARIS